

Pour Anna.....

Danièle DELOUVIN

C'est dans le cadre d'une consultation psychologique de PMI que j'ai connu Anna et ses parents quand elle avait 3 ans. Elle venait d'entrer à l'école maternelle... Ses parents s'inquiétaient pour son intégration du fait qu'elle ne parlait pas encore bien le français.

Fréquentant régulièrement le centre de PMI pour son suivi médical depuis la naissance de leur fille, ils avaient été informés qu'il y avait dans l'équipe de professionnels une psychologue présente et disponible pour accueillir toute question, toute difficulté, qu'elle soit minime ou plus importante, en tout cas une difficulté rencontrée dont les parents souhaitaient parler avec leur enfant. C'est ainsi que je les ai rencontrés, d'abord Anna et sa mère, puis son père qui avait répondu à ma sollicitation.

J'avais gardé un souvenir très vif de ces quelques rencontres, fortes, émouvantes, qui avaient d'ailleurs suffi très vite à ce que Anna s'intègre parfaitement dans son école, avec une intelligence vive, sensible, ouverte, où très vite elle avait acquis la langue française, épaulée par ses parents eux-mêmes en apprentissage de cette langue, en fort désir d'intégration dans la France qu'ils avaient choisie comme terre d'accueil, ayant fui leur pays (en Amérique latine) où ils ne se sentaient plus en sécurité. Ils m'en avaient parlé avec pudeur, à demi-mots... je n'avais pas insisté ni questionné, ni voulu en savoir plus.

J'avais accueilli leurs paroles, leurs projets... J'avais perçu une grande souffrance, et aussi un grand espoir dans ce « nouveau monde » où tout pouvait devenir possible.

Anna était née en France, ils avaient pu trouver un petit logement, ils se débrouillaient entre les « petits boulots » et leurs actives démarches administratives de « régularisation » de leur séjour, qui au bout de quelque temps, selon nos normes françaises, s'avérèrent vaines ! Leur séjour en France était devenu IRREGULIER, ils étaient devenus des « SANS-PAPIERS »...

Des « sans-papiers » ! Cette expression avait alors déjà résonné très fort en moi : « sans-papiers », EXPULSABLEScomme des déchets !

Ils avaient pourtant une IDENTITE, celle de leur filiation dûment établie... Mais voilà, cela ne leur donnait plus pour autant les « papiers » nécessaires pour pouvoir avoir le droit de résider légalement en France, et d'être reconnus à part entière, dans leur identité...

Je ne les avais pas oubliés.. Je savais par ailleurs que tout allait bien pour Anna, épanouie à l'école.

Avec la circulaire de juin 2006, un espoir immense a fait courir de nombreux sans papiers en attente de régularisation. Les parents d'Anna sont de ceux-là : ils remplissent tous les critères exigés et « postulent » en donnant tous les justificatifs nécessaires... Las ! La loterie de ce jeu (pervers) de la chance fait que seuls quelques élus gagnent le gros lot, à savoir le droit d'être reconnus à rester en France, en toute légalité....Les parents d'Anna n'en font pas partie. Leur requête a été rejetée, sans motif légitime... le « quota » était dépassé !

La préfecture a maintenant dans ses listings toutes les coordonnées précises de ces ressortissants « indésirables », « illégaux », « expulsables ».

Peu de temps après, (l'administration française est très efficace dans certaines circonstances !!) la famille reçoit un « avis d'expulsion », vu leur statut « irrégulier ». Ils entament un recours avec l'aide d'un avocat, de travailleurs sociaux et de « RESF »¹.

La vie continue pourtant avec cette menace permanente au jour le jour. Anna retourne à l'école, une école ouverte, concernée directement et mobilisée sur ces questions..... Année mouvementée avec des actions engagées de beaucoup contre ces ARRACHEMENTS pour la plupart sans fondements réels.

Souffrances de la famille d'Anna et de tant d'autres sur le « qui vive »... Souffrances de ceux qui sont les témoins impuissants de ces expulsions...

Quelque chose s'est effectivement « déchiré » dans le tissu social, beaucoup en prennent conscience, ne peuvent fermer les yeux....

Une certaine « résistance » active s'organise. J'aimerais dire : « la conscience citoyenne » se réveille ? Pas pour tous, mais beaucoup de personnes se mobilisent activement au risque dans certains cas de poursuites pour « l'aide au séjour irrégulier ».

Je suis dans ce mouvement de conscience, sans action concrète encore.

« L'occasion » (si on peut s'exprimer ainsi !) va m'en être donnée par un appel de la maman d'Anna à la PMI, fin juin, qui en larmes souhaitait me parler le plus vite possible. J'apprends alors que le père d'Anna vient d'être « extradé » (quel terme pudique en regard de la violence des expulsions!) de France en « 48h chrono », à la suite d'un banal contrôle routier (où il se rendait à son travail). Ce « sans-papiers », immédiatement repéré dans le fichier impeccablement tenu à jour des « personnes expulsables » est conduit sans délai dans un centre de rétention, transféré à plusieurs reprises dans différents endroits (sans aucun doute pour égarer les recherches et interventions de ses proches et défenseurs potentiels). Il est emmené, menotté et entravé des pieds dans un avion vers son « pays d'origine ». Sa femme et sa fille l'apprennent très tardivement, elles ne pourront le revoir...

Elles restent en France.... Libres ?

C'est dans ce contexte que j'ai reçu Anna et sa mère à la PMI...

Anna faisait des cauchemars, Anna était triste, Anna pleurait sans arrêt... A 4 ans et demi, elle faisait sans raison pipi dans sa culotte, alors qu'elle était propre depuis longtemps. Elle était devenue agressive avec sa mère, elle criait sans cesse : « Pourquoi papa n'est plus là ? Il a fait quelque chose de mal, puisque la police l'a emmené ! »

Malgré les mots de sa mère, Anna se bouchait les oreilles... devant l'horreur, devant l'incompréhensible... Cela n'avait pas de sens pour elle.

¹ RESF: Réseau Education Sans Frontières

C'est cela que j'ai reçu en pleine face, et « accueilli » comme j'ai pu dans cette consultation :

Le non-sens

La rupture

L'arrachement

La perte

Le désespoir

La peur

Il faut pouvoir être en capacité d'accueillir tout cela, ces émotions si fortes, et TENIR, CONTENIR, SOUTENIR ce qui advient là...

Il faut vraiment être en condition physique et psychique pour pouvoir le faire, tant les affects sont forts !

L'émotion, la révolte me submergent... et pourtant je tiens, j'« écoute » de tout mon être...

Et je m'adresse alors à Anna, totalement silencieuse, les yeux rivés sur ce que dit sa mère.

Comment les mots me sont venus ? Je ne sais plus... Quels mots ai-je prononcé ? Je ne sais plus.

Mais le message que je lui ai adressé en substance est celui-ci :

« Non, Anna, ton papa n'a rien fait de mal, ta maman te l'a dit... C'est vrai... C'est compliqué à expliquer... Il y a des lois françaises qui ne permettent pas à certaines personnes de vivre en France. ... Moi, je trouve que ces lois ne sont pas forcément justes, beaucoup d'autres personnes le pensent aussi. Peut-être qu'un jour ces lois changeront... Ton papa a été renvoyé dans son pays à cause de ces lois, les policiers ont appliqué des lois. C'est leur travail... »

Je voudrais dire plus, mais je ne peux plus, j'ai soudain « un blanc ».

Anna est blanche, elle m'écoute de tout son être, sa mère aussi...

Des forces intérieures me reviennent et je peux dire alors, très fermement : « Tu peux être fière de ton papa, Anna, il a fait tout ce qu'il fallait pour vous, il aime la France, il a choisi d'y vivre, il veut continuer à y vivre avec vous, tu es née ici, tu as tes amis... Maintenant, il n'est plus là avec vous, mais nous allons à plusieurs faire en sorte que cela puisse changer. Ca va être difficile, mais on est autour de vous.... »

Anna me sourit, un tout petit sourire, elle regarde sa mère qui me regarde...

Je dis à Anna que je sais qu'elle n'a pas oublié nos rencontres d'il y a 1 an et demi avec ses 2 parents...

C'est comme si c'était hier, tant sa confiance et celle de sa mère sont là, encore aujourd'hui, malgré ce contexte douloureux... Anna est comme « portée » par sa mère, femme-« mère courage », toutes 2

sont comme en attente de « quelque chose » de cette consultation ... la suite de ce qui s'était alors tricoté entre nous...c'est ainsi que je le ressens profondément...

C'est sans doute grâce à ce maillage précédent que les entretiens suivants ont pu « dénouer », partiellement, progressivement, pour Anna, ses interrogations insensées.

Lors de l'entretien suivant, sa mère m'apporte la lettre qu'elle a écrite au Ministre de « l'Intégration » et de « l'Identité nationale ». Je la lis en leur présence, et l'émotion me submerge devant la qualité de cet appel, de cette requête existentielle... Des mots du cœur (Madame avait écrit dans sa langue maternelle et une amie avait traduit en français). C'est absolument bouleversant de vérité, d'authenticité et de sincérité.

Madame me dit qu'elle espère que le ministre répondra à sa lettre...et que leur situation pourra être réexaminée.

Parallèlement, je me mets en contact avec une institutrice de RESF, engagée, qui les a soutenus dès le début, et dont la mère me donne les coordonnées. Contacts via nos portables, y compris pendant nos temps de vacances.. Cela renforce nos déterminations mutuelles de soutenir par les moyens respectifs et spécifiques de chacun cette famille. Je mesure alors là la force de RESF, ces contacts personnalisés, engagés.

Quelle solidarité qui fait chaud au cœur devant cet absurde !

Lors des entretiens suivants avant et après mes « vacances » (j'y ai pensé très souvent !), je mets encore des mots pour Anna sur cet éloignement, sur le fait que son papa n'a rien fait de mal. Des contacts téléphoniques ont pu être pris avec lui, ils ont pu se parler, Anna ne voulait lui parler qu'en français !

Anna dessinera alors que nous parlons de tout cela...Un dessin d'une petite fille, joliment habillée, colorée, et bien plantée sur un sol qu'elle dessine d'un trait ferme...Elle me tend ce dessin, sans un mot. Je lui demande : « Tu veux m'en dire quelque chose ? » Elle sourit, ne répond pas et me le donne. Je me hasarde : « Ce que je vois, c'est une petite fille... elle est belle, je crois qu'elle a très envie de vivre, elle est très courageuse parce que au fond d'elle, elle est triste... »

Anna me répond alors avec un grand sourire et sa mère est très émue.

En septembre, la situation n'a pas avancé, Monsieur est toujours dans son « pays d'origine », hébergé par des membres de sa famille, il y a des contacts téléphoniques, des demandes actives par Madame, RESF, l'avocat.

Je m'engage alors plus avant et participe au montage d'un dossier de soutien (auprès notamment du Consul de leur pays), pour que Monsieur puisse revenir en France et faire valoir ses « droits » (un recours était en cours..), quelques mots simples pour témoigner comment cette famille avait construit des projets fiables en France et comment Anna y avait toutes ses racines...

Anna dira au cours d'un entretien : « Je veux revoir mon papa, je voudrais qu'il soit avec nous ici. »
Puis plus tard, alors que nous évoquons les incertitudes de l'avenir : « Je veux emmener ma maison française et mes amis français là-bas ! »

Comment peut-on dire aussi justement le LIEN indéfectible entre son « pays d'origine » (qu'elle n'a pas connu, sauf à en avoir eu la transmission affective par ses parents) et son « pays d'accueil » ?

Anna a une faculté d'expression étonnante pour son âge ! Précocité due à sa situation ?

L'histoire d'Anna n'est pas terminée, tout reste fragile, aléatoire...

Combien de temps Madame tiendra t'elle, entre ses petits boulots, avec la solidarité amicale, sociale, professionnelle, et les démarches de recours en cours ?

Je continue à recevoir Anna, à sa demande et celle de sa mère.

Nous parlons de la vie qui continue, des joies qu'elle connaît à l'école, des peines et des angoisses, des espoirs, de leurs contacts avec le père « au pays ».

Madame ne veut pas retourner là-bas parce qu'elle craint de ne plus pouvoir revenir ensuite en France, elle se dit qu'en restant là, malgré tous les soucis, les risques, elle espère que la famille sera un jour réunie...

Anna m'a dit la dernière fois, en écho à sa mère : « Je veux rester ici, je veux revoir mon papa ! »

J'écoute ses mots, je les accueille...

Je ne peux résoudre leur paradoxe, ni leur situation.

Impuissante pour cela, mais active autrement.

Puissent ces entretiens soutenir ce qu'il en sera de leur avenir, quel qu'il soit...

La Feuille N° 56, décembre 2006